

Les mouchoirs

Marie-Françoise Glineur & Jérémie Brasseur

1

Elles sont debout dans un métro bondé. Elles tiennent chacune sous le bras une petite valise.

VÉRONIQUE. – Tout de même, je pense qu'on aurait mieux fait de prendre un taxi.

LAETITIA. – Tu veux rire. J'habite à quatre stations de métro d'ici.

VÉRONIQUE. – Je sais, mais se balader comme ça, le soir, au milieu de tous ces gens avec nos deux valises. Qui sont pleines à craquer de...

LAETITIA. – ... De mouchoirs ! Pleines de mouchoirs !

VÉRONIQUE. – Oui, c'est ce que j'allais dire. Des centaines de mouchoirs, des milliers. J'ai un peu regardé avant de monter dans le métro. Il y en a vraiment beaucoup.

LAETITIA. – Oui, on mouche, on mouche... On ne fait que ça : on est deux grosses moucheuses.

VÉRONIQUE. – Voilà, voilà !

LAETITIA. – Comme ça, c'est dit.

VÉRONIQUE. – Mais quand même, Laetitia, quand même... Les gens doivent trouver ça étrange, deux femmes qui brinqueballent deux valises bourrées de liasses de mouchoirs.

LAETITIA. – ... De *paquets*, elle veut dire, de *paquets* de mouchoirs.

VÉRONIQUE. – Oh oui, pardon ! ma langue a fourché.

LAETITIA. – Elle est très enrhumée, c'est pour ça.

VÉRONIQUE. – J'ai le nez qui coule, tout ce liquide ça me monte à la tête ! Faites pas attention !

LAETITIA. – Toi, par contre, fais gaffe à ce que tu racontes. J'ai pas envie de voir nos jolis mouchoirs nous filer sous le nez, si tu vois ce que je veux dire. Ferme-la, ça vaut mieux ; le silence est d'or.

VÉRONIQUE. – ... Et la parole est d'argent.

LAETITIA. – *D'argent* ? Qui parle d'argent ? Tu as de l'argent, toi ?

VÉRONIQUE. – Hein ? Non, non, non.

LAETITIA. – Moi non plus. Nous n'avons que nos valises de mouchoirs. Nos deux pauvres valises pleines de pauvres mouchoirs.

VÉRONIQUE. – Pauvres, pauvres de nous !
LAETITIA. – On n’a que nos yeux pour pleurer...
VÉRONIQUE. – Mais des mouchoirs pour les essuyer !
LAETITIA. – Des mouchoirs de toutes les couleurs. Des bleus, des roses, des verts.
VÉRONIQUE. – Avec une prédominance du violet. Le violet, c’est ce que je préfère !
LAETITIA. – Mouchoir gris : l’apéro de ce midi. Mouchoir rose : un petit ciné s’impose.
VÉRONIQUE. – Mouchoir bleu : une bonne bouteille de mousseux.
LAETITIA. – Un orange : la vieille radio, je la change.
VÉRONIQUE. – Mouchoir vert : deux places pour un concert.
LAETITIA. – Mouchoir jaune...
VÉRONIQUE. – ... Les mêmes chaussures que Sharon Stone.
LAETITIA. – Un violet : week-end de rêve dans un palais.
VÉRONIQUE. – Dis donc, voilà qu’on a le cœur poète !
LAETITIA. – C’est plus fort que toi : quand tu fais un rhume, tu fais des rimes !
VÉRONIQUE. – Oui, la morve me met en verve.
LAETITIA. – Bon, ce n’est pas tout ça, on va bientôt arriver... Tu tiens bien ta valise, avec tes mouchoirs dedans ?
VÉRONIQUE. – Oui, je ne l’ai toujours pas quittée des yeux. Il y en a tellement.
LAETITIA. – Enormément ! Je vais pouvoir donner quelques belles couleurs à ma nouvelle voiture. J’imagine déjà un petit mouchoir rose pour le porte-clés, un vert pour le GPS intégré ; des violets pour les sièges en cuir...
VÉRONIQUE. – Moi, je pars pour les îles. Tu vois, ces gros paquebots qui lèvent l’ancre pour faire le tour du monde...
LAETITIA. – Avec les gens qui agitent leur mouchoir sur le pont ?
VÉRONIQUE. – Justement, moi, je m’y vois : j’agiterai des tas de mouchoirs. Tout le temps. J’en jetterai en l’air comme ça. Et la foule rampera à mes pieds : « *Des mouchoirs, des mouchoirs !* »
LAETITIA. – Oui, c’est des moments où on se sent aimée.
VÉRONIQUE. – Tout le monde viendra s’incliner devant mes Kleenex. Et moi, très grand seigneur, je dirai : « *Prenez et mouchez-vous tous. Ne dites pas merci, ça me fait plaisir de faire des euros... Pardon : des heureux !* »
LAETITIA. – Eh bien, toi ! On peut dire que tu sais jeter les mouchoirs par les fenêtres !